

nus par la passion de J.-C. des instruments de sanctification et de délivrance. Ce ne sont plus des maîtres, mais des ennemis dont les attaques ne doivent que nous fortifier et nous rendre plus agréables à notre divin chef par notre fidélité dans les combats. Au lieu de nous fermer le chemin du ciel, ils nous font hâter le pas vers cette cité bienheureuse dont J.-C. nous a ouvert les portes par son sang.

Le sang de J.-C. nous a ouvert les portes du ciel. Le ciel nous était fermé : par cela seulement que nous étions des hommes, à cause de notre péché. La preuve, c'est que toutes les âmes saintes avant J.-C. attendent leur délivrance, non seulement parce qu'elles n'ont point été affranchies de la servitude du diable, mais parce que les portes du ciel ne leur sont point ouvertes. Mais J.-C. va entrer au ciel comme homme et chef de toute la nature humaine ; il va entrer comme un triomphateur du diable, de la mort et du péché ; et à la suite du chef entreranno tous les soldats qui porteront sur leur front le signe de la milice divine imprimé par la foi et par le baptême.

Car, remarquons-le, c'est là la condition essentielle à notre salut, et celle qui nous reste à accomplir. J.-C. a vaincu le diable, la mort et le péché, et il a ouvert à la nature humaine les portes du ciel. Mais que faut-il pour que nous jouissions des effets de notre salut ? Une seule chose : que nous ne fassions qu'un avec J.-C. comme un seul et même corps et une seule et même personne.

Et la raison en est bien simple : nous avons été perdus par un seul homme, parce que nous ne faisons qu'un avec lui. Pour être sauvés par un seul homme, il faut que nous ne fassions qu'un avec lui. Mais cette fois, l'unité naturelle étant impossible, c'est l'union volontaire qui nous fera avec Jésus-Christ les membres d'un seul corps.

Nous sommes tous sauvés, mais par J.-C. et en J.-C. ; et la condition essentielle de notre salut et de notre rédemption, c'est que nous ne fassions qu'un avec Jésus-Christ par la grâce et les vertus surnaturelles qu'opèrent en nous les sacrements, surtout le baptême et l'Eucharistie. L'œuvre de notre salut est accomplie pour tout le genre humain ; mais comme elle n'est pas une œuvre naturelle, mais une œuvre divine, il faut qu'elle s'accomplisse et s'achève en chacun de nous par notre transformation surnaturelle et divine. Il faut, pour emprunter une comparaison